

## INTERMEDE : MONOLOGUE EN PATOIS

## "PE TROVA INA FENA"

Manuel un matin dit u Zet in casson  
 Que n'ayé assez de cela via de garçon  
 Et qu'ayant grand'pou de vére disparaître de la sorte  
 son nion

U sarsave ina maitre.

Bien pinsa, bon trava lui répondit lo Zet  
 T'as de biens, t'as de lias, t'es pas ma fait  
 T'arré vite trova ton affare, d'in reponde  
 Maria-te puisqu'ê le cours du monde  
 - Ouais mais mon Zozet comme to que fo fare  
 Pe trova ina fena ? comme to qu'on  
 S'y prin pe trova sa mie ? a quintot qu'on  
 Y connent qu'on a trova son doblon ?  
 De m'y intindo rien".

Lo Zet qu'étie apoya contre on piquet  
 Pelionne dau tré coups - crémelie du sarvet, se gratte  
 la casson - relève son

Sapet pe mieux se souvenir de son zouiene iaze et de la  
 façon dont

S'intrailla son mariage.

"Ze n'étia pas enco na motet

Quand on zo ma mare ma dit :

Mais mon Zozet vas to tozo resta vu garçon ?

A ton iaze n'étiant depuis lontan maria

Avé ton pare et ne te brandavant deza

Pauvre infant, d'in ton cruët

De poye a tout moment attrapa

Quauqua macaule et poué fare comme

Lui meurir ; et quand de sarait morta

Qui tot que metra ta sope sur la fua ?

Allons mariate mon garçon !

- Me maria mon Dieu mais avé qui ?

- Avé ina gentia feuille, pardi !

N'in manque pas dieu merci dans la pai

- Et bin de sarsarait, de t'y promete, mère

Deman de sarai de bonne oure à l'espère !"

Lo lindeman après avé sogna le bété

Le sieures, lo cayon, de me soet bien

Lava, d'est pré mon baton, ma biache

En bandoulière et de soet moda in pinsant :

Et la grand fière, cheu que de trovaret mon affare à

Vouiron

Zo lo long de la rota d'étient tout guilleret  
 O che lesto qu'on cabrit-léger comme n'uzet  
 De soulave in marsant comme n'a sieure mote  
 Quand on la crouya de vit passa  
 Ina brava feuille qu'ayet a so bras  
 On grand pagni que contenave de burre  
 De tommes et de jus bien calas din de revure  
 Sous son sapet sortavant de cheveux blonds  
 Farfacha o che blonds que le bla quand  
 La maïsson est moure ! Vu pe darit  
 Elle ayet bonna tournure.

A vére sos gros bras et son brave cosson  
 De me soet dit : "la vetia ta mie mon garçon  
 Aborda-la du leste, parla liu de la plève  
 Du beau timp é amenera la reste !

- Damezelle, bonzo !

- Bonzo, monchu Joset !

- Mais vo me connenhit donc ? comme to que se fait ?

- Mais ouch, l'an passa d'étient avé mon père

Quand vous ayez acheta su le champ de fière,

La boye parpailla que d'ayint détreailla,

Même que d'ai ploura quand vo layé paya

- Baillé me donc ce pagni que vos crève le bras

Que de la portèse un brinsont du tré pas

Vos êtes donc la Soéze du Polite Tiennot qui habite à

Saint Blaise ?

- Liet même monchu Joset ! ma boye a t'es fait son viau ?

T'elle tozo che pachinte, si zintia que l'intié ?

Le temps me dure encore de cela brava bétia - Yo la

regretta

Vos la regretta donc tant que tient cela boye ?

Oh ouet, é que pe l'abera, pe la décornillit,

Pe la draichi, de min soet bien baillit !

- Vous sètes pas ce que pinsave quin vo mayez

Dit que vos ayze ploura de la vére moda !

Vos porra bin veni cé nos vos consola !

Ma mare a bien inveut que vous prissia sa plache

Elle vos barrait de bon coeu lo manze de la cache"

Pi roze qu'on pavau, la jux ecarquillas

La Soéze me guettit mais ne me répondit pas

L'émochon qu'al ayet la rindave pi brave

Et sans qu'alle m'y dit, d'ai compris qu'alle mamave.

Vétia, mon Manuel, pe te mettre in meniase,  
 Voyaze quauque pou, ne fas pas lo sarvaze  
 Et surtout ne te fas pas prier  
 Quand é se revindra de porta lo pagni !  
 Oh ! mon Zet, y aret bien un quinta de bure,  
 Cent doena de jus, ina sarra de revure  
 D'y portarai bin to pe savez que cerait ma compagnie !  
 La diminse d'aprè to en baichant la tête,  
 Manuel revint, l'aye pas l'air in fête !  
 "Mon Zet, d'ai ratacha to lo departament,  
 D'ai gorlancha su totes le pis grands rotes,  
 De n'ai pas pu cheugre t'o bons consents  
 Le feuille que d'ai rencontra portavant totes,  
 Au lieu d'un grand pagni, un matru sacarot  
 Pas pu gros que mon pun, que contenave  
 Un pot de crème parfuma pe s'ingréchi lo naz,  
 Un baton de coleu pe se peinture le lores,  
 De soeffe in catet per se barbouilla la jux  
 Et un guiace p'agara si totes le coleu  
 Qu'elle s'étiant met sur la fache  
 Faillant bon effet et restavant un plache  
 Si m'étiant offert a porta lu poset  
 Elles se serant totes foutu de miet !  
 - Ouet, oh te demacore pas, Manuel,  
 Tant qu'on s'ai tacole  
 Le grolon a tozo trouva sa grole  
 Te baille quauquo sous au puissant St Antoine  
 Te demande conseu a quauquo vieux chanoine  
 Qu'en la naz chintaret.  
 Et poé quand te saré fiancha  
 Mon vieux, surveillete, ne fat pas comme le Pierre  
                   la Goyette, ne t'ingozola pas  
 De potringue de prumes que farait tout craquer  
 Te saré, de préjeume, tozo bien colet, bien poli, bien  
                   zenti, bien pregna,  
 Pe que ché met apré devant monchu lo mère  
 Devant monchu lo cura  
 Ta blanche cavalière desait lo oet  
 ... sacramintel  
 Tote hérouse et trimblante à ton bras, Manuel.

## POUR TROUVER UNE FEMME

Emmanuel un matin dit à Joseph en cachette  
 Qu'il en avait assez de cette vie de garçon  
 Et qu'ayant grande peur de voir disparaître de la sorte  
 son nom

Il cherchait une épouse.

"Bien pensé, bon travail, lui répondit Joseph  
 Tu as des biens, tu as des sous, tu n'es pas mal fait  
 Tu auras vite trouvé ton affaire, j'en réponds.  
 Marie-toi puisque c'est le cours du monde.

- Oui mais mon Joseph, comment faut-il faire  
 Pour trouver sa mie ?

A quoi qu'on y connaît qu'on a trouvé sa doublure ?  
 Je ne m'y entends rien".

Joseph qui était appuyé contre un piquet  
 Papillonne deux ou trois coups des yeux, ride le front  
 Se gratte derrière la tête, relève son chapeau  
 Pour mieux se souvenir de son jeune âge  
 Et de la façon dont s'embarqua son mariage

"Tu n'étais pas encore né mon petiot

Quand un jour ma mère m'a dit :

Mais mon Joseph, vas-tu toujours rester vieux garçon ?

A ton âge, on était depuis longtemps mariés,

Avec ton père et on te berçait déjà,

Pauvre enfant, dans ton berceau .

Je peux à tout moment attraper

Quelque malaise et puis, faire comme lui,

Mourir ; et quand je serai morte,

Qui est-ce qui mettra ta soupe sur le feu ?

Allons, marie-toi mon garçon.

- Me marier, mon Dieu mais avec qui ?

- Avec une gentille fille, pardi !

Il n'en manque pas, Dieu merci, dans le pays !

- Eh bien, je chercherai, je te le promets, mère,

Demain, je serai de bonne heure à l'affût !"

Le lendemain après avoir soigné les bêtes,

Les chèvres, le cochon, je me suis bien lavé,

J'ai pris mon bâton, ma musette en bandoulière

Et je suis parti en pensant : c'est la grande foire

Sûr que je trouverai mon affaire à Voiron

Tout le long de la route, j'étais tout guilleret

Aussi lesté qu'un cabri, léger comme un oiseau ;

Je sautais en marchant comme une chèvre mote

Quand à la croisée j'ai vu passer

Une jolie fille qui avait à son bras

Un grand panier qui contenait du beurre,

Des tommes et des oeufs bien calés dans du refoin.

Sous son chapeau sortaient des cheveux blonds  
 Tout frisés, aussi blonds que le blé quand  
 La moisson est mûre ! Vue par derrière  
 Elle avait bonne tournure.

A voir ses gros bras et son joli cou

Je me suis dit : la voilà ta mie mon garçon !

Aborde-la tout de suite, parle-lui de la pluie,

Du beau temps, ça amènera le reste !

- Mademoiselle, bonjour !

- Bonjour Monsieur Joseph !

- Mais vous me connaissez donc, comment ça se fait ?

- Mais oui, l'année passée, j'étais avec mon père

Quand vous avez acheté sur le champ de foire

La génisse tachetée que j'avais sevrée.

Même que j'ai pleuré quand vous l'avez payée !

- Donnez-moi donc ce panier qui vous crève le bras

Que je porte un brin, deux, trois pas.

Vous êtes donc la Françoise d'Hippolyte Tiennot qui  
 habite à St Blaise .

- Elle-même, Monsieur Joseph ! Ma vache a-t-elle fait  
 son veau ? Est-elle toujours aussi patiente,  
 aussi gentille qu'elle était ? Le temps me dure encore  
 de cette brave bête !

- Vous la regrettez donc tant que ça votre génisse ?

- Oh oui, c'est que pour la sevrer, la faire boire,  
 la dresser, je m'en suis bien donné.

- Vous savez pas ce que je pensais quand vous m'avez  
 dit que vous avez pleuré de la voir partir ?

Vous pourriez bien venir chez nous vous consoler.

Ma mère a bien envie de vous céder sa place.

Elle vous donnerait de bon coeur le manche de la pœle.<sup>14</sup>

Plus rouge qu'un coquelicot, les yeux écarquillés,

La Françoise m'a regardé, mais ne répondit pas.

L'émotion qu'elle avait la rendait plus jolie,

Et sans qu'elle me le dise, je savais qu'elle m'aimait.

Voilà, Emmanuel, pour te mettre en ménage, voyage quelque peu.

Ne fais pas le sauvage et surtout ne te fais pas prier

Quand te reviendra de porter le panier.

- Oh mon Joseph, il y aurait bien un quintal de beurre,  
 cent douzaines d'oeufs, une charrée de refoin, j'y  
 porterais bien tout pour savoir celle qui serait ma  
 compagne !"

Le dimanche suivant, tout en baissant la tête, Emmanuel  
 Revint, il n'avait pas l'air en fête.

" Mon Joseph, j'ai cherché par tout le département, j'ai  
 Marché sur toutes les plus grandes routes, je n'ai pas  
 Pu suivre tes bons conseils !

Les filles que j'ai rencontrées portaient toutes, au  
 Lieu d'un grand panier, un petit sac pas plus gros  
 Que mon poing qui contenait un pot de crème parfumée  
 Pour se graisser la figure, un bâton de couleur pour  
 Se peindre les lèvres, de la suie en bloc pour se  
 Barbouiller les yeux et une glace pour regarder si  
 Toutes les couleurs qu'elles s'étaient mises sur la face  
 Faisaient bon effet et restaient bien en place.  
 Si je m'étais offert à porter ce petit sac, elles se  
 Seraient toutes moquées de moi !  
 - Oui, oh ! ne te décourage pas, Emmanuel, tant qu'on  
 soit tacole, le grelon a toujours trouvé sa grole,  
 Tu donnes quelques sous à Saint Antoine,  
 Tu demandes conseil à quelques vieux chanoines  
 Qui ont le nez fin.  
 Et puis, quand tu seras fiancé,  
 Mon vieux, surveille-toi, ne fais pas comme le Pierre  
 la Goyette,  
 Ne te bourre pas de potringue de prunes qui ferait  
 tout craquer  
 Tu seras de coutume toujours bien rasés  
 Bien poli, bien gentil, bien peigné,  
 Pour que six mois après, devant monsieur le maire,  
 Devant monsieur le curé,  
 Ta blanche cavalière dise le oui sacramental,  
 Toute heureuse et tremblante à ton bras, Manuel.

N.B. vers 12 : c'est-à-dire : chacun trouve chaussure à son pied.